

Parti socialiste : déni de démocratie

dimanche 10 septembre 2006, par [AGUIRRE Léonce](#) (Date de rédaction antérieure : 31 août 2006).

François Hollande a adressé cet été un courrier, cosigné par Claudy Lebreton, président de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains, aux élus socialistes les enjoignant de « n'accorder aucun parrainage pour le moment ». Et d'ajouter : « Votre soutien massif à celui ou celle d'entre nous qui portera nos couleurs à l'élection présidentielle de 2007 sera déterminant. » L'objectif est clair : il s'agit d'empêcher, en s'appuyant sur le caractère totalement antidémocratique des dispositions de l'élection présidentielle, la présence de candidates ou de candidats de la gauche anticapitaliste. Le premier secrétaire du PS a justifié cette consigne en expliquant que « *l'élection présidentielle, ce n'est pas un grand bazar, un grand barnum où chacun vient débattre* ». Les près de trois millions d'électrices et d'électeurs qui ont voté pour les candidats d'extrême gauche apprécieront.

François Hollande avance un deuxième argument pour justifier sa circulaire : « *S'il n'y avait pas eu le 21 avril 2002, il n'y aurait pas eu cette circulaire.* » Ainsi, ce serait la faute des candidatures de l'extrême gauche si Lionel Jospin n'a pas été présent au second tour de l'élection présidentielle. Et si c'était plutôt le fait, qu'après avoir gagné les législatives de 1997, le PS, avec Jospin comme Premier ministre, a accepté le traité d'Amsterdam, la décision du Conseil européen de Barcelone en mars 2002 de repousser de cinq ans l'âge de la retraite, a laissé tombé les salariés de Villevoorde et a repris à son compte le discours sécuritaire de la droite. Acquises au social-libéralisme, la direction du Parti socialiste est incapable d'en tirer les leçons comme en témoigne d'ailleurs le programme adopté lors de son dernier congrès. Et ce ne sont pas l'émotion, la colère et les larmes de Jospin qui change quoi que ce soit à l'affaire. Comme si cela ne suffisait pas, la direction du PS, rêvant du bipartisme à l'américaine, reprend à son compte l'arme antidémocratique des 500 parrainages. Les mêmes causes produisant les mêmes effets...

P.-S.

* Paru dans « Rouge » n° 2170 du 31 août 2006.